

L'odeur fraîche et minérale de la pierre, elle est la même dans une grotte ou dans une église. Ce n'est pas exactement celle de la terre mouillée, un peu plus verte, mais on reconnaît l'humus, cette petite moisissure des lieux mal aérés. Le bitume après la pluie est plus sec. Il rappelle le moteur de la voiture et le caoutchouc échauffé des pneus. Mais il reste la pluie. L'eau et la pluie qui pénètrent partout où elles se posent, qui se glissent dans le moindre endroit poreux et diffusent l'essence de leur hôte. L'eau donne une odeur à un caillou, un tronc sec, un papier perdu sur la chaussée.

~~

Je reçois le paquet dans ma boîte aux lettres. C'est une petite enveloppe bombée, pas du carton. À l'intérieur, c'est une poupée gigogne. D'abord un tube alvéolé duquel dépasse un papier de soie rose foncé. Dessous, une petite carte et quelques mots de l'expéditeur. Je fais glisser le papier rose du tube et commence à le déplier. Un petit oiseau en bois sculpté apparaît, un rouge-gorge sur sa branche avec du bleu sur la tête. Il me regarde, il attend. Il attend que je parle la première. Je replie le papier et me dis : je dois lui trouver un nid.

~~

Écouter la mer, deviner si c'est le flux ou le reflux. Il est 3 heures et je viens de me réveiller. La nuit est sombre dans cette maison de Normandie, la nuit est silencieuse. Je suis arrivée hier vers 18h au moment du coucher du soleil. La propriétaire m'attendait pour me remettre les clefs. Les premiers voisins sont à un kilomètre. J'ai choisi cette maison pour son calme. Je n'ai pas eu le temps d'explorer la dune et la plage. J'ai posé ma valise et mon sac de courses et me suis postée derrière la fenêtre. Pas de bateaux, un horizon bleu gris et quelques nuages. La propriétaire m'a parlé du petit port de pêche du centre-ville. Avec un peu de chance, je pourrai voir demain matin les pêcheurs débarquer le poisson et en rapporter pour déjeuner.

Mais pour le moment c'est la nuit et je n'entends que la mer. Que la mer qui respire, attirée et repoussée par la lune, au gré du vent et des marées. La mer immuable qui nous parle quand on l'écoute, qui arrose les rivages des pleurs des marins perdus et du chant des baleines échouées au loin.

J'éteins toujours mon portable la nuit et ne voyage jamais sans un réveil matin. Celui-ci est à quartz et donne l'heure avec des bâtonnets lumineux et deux points qui clignent au milieu des chiffres. Ces deux points me rappellent le goutte à goutte du robinet qui fuit, tel un métronome, ou aux grains qui tombent du sablier pour rappeler que, même si dans l'air rien ne bouge, le temps passe inexorablement.

La mer continue de respirer et je me mets à respirer avec elle. Elle m'apaise. Allongée sur le dos dans le lit, je me vois petit enfant à chercher le sommeil dans le lit à barreau. C'est le son de la télé que j'entends au loin. Un brouhaha rassurant qui absorbe mes parents et qui donne l'heure, et peut-être même le jour de la semaine.

Je n'ai pas eu le temps d'allumer la cheminée en arrivant. Je m'en occuperai demain. Pour la nuit prochaine, j'aurai le bruit de la mer et l'odeur de la braise. Peut-être même que je m'endormirai sur le canapé, hypnotisée par les charbons rouges pendant que la mer chantera une nouvelle chanson. Elle me racontera l'histoire du marin qui fume en tirant ses filets ou de celui qui un jour perdit le bonnet tricoté par sa femme.

Il est déjà 3 heures 45 et le reflux de la mer se fait plus lointaine. Serait-ce marée

basse ? Je me lève sans allumer la lampe dans cette maison que je ne connais pas. Je trouve l'angle du lit puis la porte, j'observe le couloir. J'aperçois une lumière bleue venant du séjour. Je n'ai pas fermé les volets et la lune est tellement brillante qu'elle éclaire la pièce.

Face à la fenêtre, à côté du canapé, la mer est toujours à sa place, agitée et distante. Je sens l'air frais qui passe entre les jointures et de la buée se forme sur les vitres devant mon nez. Je n'ai jamais vu autant d'étoiles en hiver qu'au bord de la mer. Elles s'étirent, légèrement voilées par la brume, comme endormies. Se sentent-elles seules ? Pensent-elles que les hommes les ont oubliées ?

*Judith Durand*